

URBAN ESCAPE

Presse

06/2014, We Demain. *Les aventuriers de l'Amérique fantôme.*



01/2014, Les Inrocks. *#URBEX : exploration nocturne et clandestine d'un cargo abandonné.*

10/2013, Nikon hub, le blog officiel Nikon France. *Urban Escape Ep4 : skylines.*

Blog Libération

Urban Escape
J'aime 1 445

Pages

Info

Presse

Projections & Festivals

Catégories

Urban Escape

Archives

septembre 2014

février 2014

octobre 2013

septembre 2013

août 2013

juillet 2013

juin 2013



« La photographie de Parkour avec Claudiu Voicu | Accueil | AF-S NIKKOR 58mm f/1.4G : je suis noctambule »

15/10/2013

Urban Escape Ep4 : skylines

De New York à San Francisco, vivez un voyage au coeur de l'Amérique abandonnée. La journaliste Mélanie de Groot van Embden et le photographe David de Rueda poursuivent leur road trip d'exploration urbaine aux États-Unis. Voici la quatrième partie de leurs aventures en texte et en images...

>> Pour lire les trois précédents épisodes : Ep1 - Ep2 - Ep3 <<



Les notes récentes

- » Dans le Désert des Bardenas Reales avec Théo Gosselin
- » 7 conseils pour photographier votre animal de compagnie
- » Aurores polaires : comment photographier ce phénomène extraordinaire ?
- » #NikonCityStory : 18 blogs européens racontent leur ville en photos
- » Destination Laponie : animaux et paysages du Grand Nord
- » Isabelle Travadon : Destination Laponie
- » Nikon 1 V3 : le nouveau maître de la vitesse
- » Tommy Eliassen, un photographe la tête dans les étoiles
- » Avalanche d'annonces : D3300, NIKKOR et COOLPIX
- » Nos conseils de lectures pour les fêtes

Google Recherche de photos Recherche

09/2013, La Provence. Armes vitales d'un explorateur urbain : nerfs solides et sang froid.

Armes vitales d'un explorateur urbain : nerfs solides et sang froid

Les deux aventuriers David et Mélanie poursuivent leur périple dans l'Amérique abandonnée

NOTRE SÉRIE
Depuis début août, "La Provence" suit les aventures aux États-Unis du photographe carpentassien David de Rueda et de la journaliste Mélanie de Groot van Embden.

Après Ellenville "ville aux toitures rouillées et aux gazons en bataille", David et Mélanie se sont introduits dans quelques hôtels, dont le Nevele, fermé en 2009. Avec toutes les précautions d'usage, passant par le toit de la chaufferie, ils y découvrent un immense auditorium... Tout va bien, jusqu'au moment où David repère un voyant qui vient de passer au rouge. Plus question de tergiverser ! Il faut se planquer et vite... Une fois le danger passé, les deux aventuriers, loin de se laisser démonter, filment et photographient à tout va.

Toujours dans l'état de New York, un bel hôtel les attend, le Grosinger, avec une piscine sous verre. Mélanie (alias Shinda) ne résiste pas au plaisir de s'asseoir au bord du plongoir. Mais le "plancher, humide, est trop dangereux" et quelques secondes plus tard, David passe à travers. Par chance, il réussit à se rattraper, évitant une chute qui aurait pu être fatale...

Après avoir braqué la banque, c'est en haut du Mount Washington qu'il faut aller chercher les plus belles images de Pittsburgh...

Voilà enfin Detroit, "la ville aux 78 000 bâtiments abandonnés..."

À Chicago, en Illinois, David a repéré une synagogue à Uptown avec, au premier étage, la riche salle de prière aux somptueux vitraux et ses meubles dorés. C'est beau à couper le souffle!

"Ça valait la peine!"

Union Station, gare abandonnée de Nashville-Tennessee, a été reconstruite en hôtel chic. "Nous passons la porte avec le naturel requis lors de ce genre d'infiltration. Explorer, c'est aussi un métier d'acteur. Quelques clients prennent encore le brun-



Shinda est comme une enfant dans le parc de Six Flags, au coeur de la Nouvelle-Orléans, en Louisiane. / PHOTO DAVID DE RUEDA



À Pittsburgh, en Pennsylvanie, les deux frenchies décident de "braquer une banque... David ouvre une porte en descendant dans la cage d'ascenseur. 50 mètres de vide flottent sous ses pieds. Mission impossible mais réussie. Deux plans de couloirs plus tard et nous sommes dans la salle du coffre". / PHOTO DAVID DE RUEDA

DES COMPLICES

Sharon Springs, au Kansas, s'est entièrement vidée dans les années 80 pour devenir une petite ville fantôme dotée d'un mini-musée et de plusieurs hôtels abandonnés. "Son univers intimiste est venu changer nos habitudes d'explorateurs cachés. Nous qui nous méfions peu à la population par peur d'être dénoncés ou arrêtés, nous avons trouvé ici les parfaits complices d'un cache-cache entre adultes. Dans le scénario qui s'y est écrit, le gardien des bains, la vendeuse du musée et Richard le voisin nous ont divinement donné la réplique. Seul le shérif n'a pas eu son mot à dire..."

dy sous la verrière du hall, d'époque elle aussi, pendant que nous accédons par un chemin tenu secret au pied de vieux escaliers en bois". Ça valait la peine! "Une fois dans la salle de l'horloge, nos ombres se projettent dans la ville entière à travers le cadran..."

Il y a huit ans, l'ouragan Katrina frappait la Nouvelle-Orléans, en Louisiane. Le parc d'attractions de Six Flags se retrouvait entièrement inondé. Une fois l'eau repoussée, les dommages étaient tels que toute réparation fut inenvisageable et les manèges abandonnés aux marécages. Aujourd'hui, le parc envahi par les ronces et les moustiques offre un spectacle irréal. "Nous montons tout en haut de l'une des montagnes russes... David cale son trépied dans la descente pour faire une photo vertigineuse pendant que Shinda guette l'esprit de Six Flags". P. de R. et C.B.

Mélanie et David sont maintenant au Texas, dans la ville d'Austin et San Francisco approche...

Pour les suivre : www.urbanescape.fr

09/2013, Technikart. Visites interdites.

Le rendez-vous est fixé à minuit claquant près du Pont-Neuf à Paris. David de Rueda et Mélanie de Groot van Embden, deux mid-vingtennaires, sortent tout juste d'un shooting au cœur d'un grand bâtiment en pleine réhabilitation. Lors de notre premier contact, on avait demandé à ce photographe à la silhouette filine et à la journaliste qui l'accompagne de partir en vadrouille avec eux, histoire de goûter aux frissons de l'exploration urbaine (urbex) entre leurs mains expertes. Ce soir, donc, ils nous entraînent vers une destination secrète au sein de la ville plongée dans la nuit. Au bout de quelques minutes, nous nous retrouvons au pied du Panthéon (83 mètres de hauteur), en train d'envsager l'escalade du bâtiment par un pied de grue, sans filet. Comment dire... On est vraiment obligés de commencer par « ça » ? David nous rassure aussitôt : « Si tu ne te sens pas chaud, personne ne monte. On change nos plans. » Direction ailleurs, donc.

Après une petite pause au sommet d'un immeuble plongeant sur la porte Saint-Martin, nous empruntons des Vélis' direction Montmartre. Quelques jours avant notre expédition, Mélanie y a repéré l'échafaudage d'un immeuble offrant une vue panoramique sur la capitale. Après l'ascension des deux premiers paliers par l'extérieur, nous grimons à pas rapides par les échelles en prenant soin de ne pas réveiller les résidents. Comme il fait très doux, nous redoublons de précaution à l'approche des fenêtres entrouvertes. Une fois sur le toit, le spectacle est grandiose : baignés dans une semi-obscurité, on distingue la tour Eiffel, la Défense, Montparnasse,

Notre-Dame, le Grand Palais. Le tout dans un silence radieux.

Fêter ses 27 ans sur les toits

C'est ça, l'extase de l'urbex : une fois posé, une agréable sensation de vertige s'installe, causée à la fois par la proximité du vide, situé à quelques mètres de nous, et par la mer de bâtiments et de lumières qui s'étend sous nos pieds. Coupe de champagne à la main – on profite du cadre pour fêter les 27 ans de Mélanie –, le duo détaille son grand projet, *Urban Escape*. « Depuis que j'ai découvert l'urbex, en 2005, j'avais envie de faire quelque chose aux États-Unis, explique celui qui a pour pseudo Schwarze Katze (Chat Noir) dans le milieu de l'exploration urbaine. J'ai passé une annonce sur ma page Facebook afin de trouver quelqu'un pour m'accompagner et écrire des textes sur mes photos, c'est comme ça que j'ai rencontré Mélanie. »

Dès le début de leur collaboration, David et Mélanie s'attèlent aux préparatifs de ce road trip américain. Pour financer la virée en van, ils récoltent 10 000 € sur la plate-forme de crowdfunding Kiss Kiss Bank Bank. Le départ est fixé le 24 juillet, le retour le 22 octobre. Le but est simple : établir une feuille de route pour relier New York à San Francisco, de spot en spot, en rapportant dans leurs bagages de quoi confectionner un webdocumentaire, assorti d'une version vidéo et d'un livre. « J'ai envie que les gens qui regardent *Urban Escape* vivent au plus près de la réalité ce qu'on ressent sur le moment, quand on découvre un lieu, précise Mélanie, chargée de la partie vidéo. J'ai toujours été déçue par les reportages traitant de l'urbex : l'image

est souvent crade et c'est toujours trop terre-à-terre. Moi, je cherche à faire plus visuel, plus artistique, presque plus littéraire, tout en montrant la réalité de l'exploration urbaine. » Pour plus d'interactivité avec les adeptes, ils ont ouvert une page Facebook dédiée au projet ainsi qu'un site qui permet de suivre leurs pérégrinations.

Villes fantômes et prisons abandonnées

Visiter des lieux nés de la main de l'homme et interdits ou difficiles d'accès ? L'urbex existe depuis toujours ou presque. L'un des premiers récits connus d'exploration urbaine est l'œuvre du poète américain Walt Whitman. En 1861, il infiltre le tout premier tunnel de métro au monde, à New York, pour le compte du *Brooklyn Standard*. Près d'un siècle et demi plus tard, le Canadien NinjaJicious publie la bible des urbexeurs : sorti en 2005, son livre *Access All Areas : a user's guide to the art of urban exploration* donne toutes les clés pour une exploration réussie. La France compte également des figures majeures de la discipline, comme le photographe Sylvain Margaine, qui a parcouru le monde pendant dix ans pour publier en 2009 un ouvrage de référence, *Forbidden Places*. David, lui, tombe dedans en 2005 alors qu'il s'emmerde royalement sur les bancs de son master de commerce international : « Au départ, je ne savais même pas que la pratique avait un nom. L'un des premiers lieux où je me suis introduit, c'était une base sous-marine sur la façade atlantique. Puis j'en ai visité un deuxième et ça s'est enchaîné. » Jusqu'à ce que la perception de son environnement ne devienne un réflexe : « A force de faire gaffe aux bâtiments qui s'entourent, tu as une sorte de radar. Tu regardes comment tu pourrais rentrer. Il y a des signes qui ne trompent pas, surtout pour les lieux abandonnés. »

Faute d'avoir pu se rendre sur place avant pour préparer leur exploration de l'Amérique, David et Mélanie ont épluché les forums, les sites spécialisés, les pages Wikipedia pour récolter un max d'informations. Des contacts sont établis sur place afin d'obtenir des conseils, savoir si les lieux sont toujours praticables, intacts, ou s'ils valent simplement le détour. Mélanie s'intéresse plus à leur historique, David, à leur esthétique : « Je recherche plutôt des endroits qui sortent de l'ordinaire, avec de belles lumières, des textures



«Les États-Unis, c'est la Mecque de l'urbex.» (Mélanie)

LIBÉRATION

PORTRAIT DAVID DE RUEDA



Ce photographe de 25 ans se définit comme explorateur urbain et s'est déjà rendu dans 150 sites inaccessibles ou abandonnés.



EN 6 DATES

1987 Naissance à Poitiers.
2003 Premiers clips vidéo.
2007 Lancement de son site Urbex.fr.
2008 Première visite de la prison d'Avignon.
2011 Exploration d'un navire militaire.
Juillet 2013 Réalisation d'un webdoc aux États-Unis sur l'urbex.

Urbi et urbex

Par GABRIEL SIMÉON
Photos OLIVIER METZGER

Après huit minutes d'attente devant la porte, le premier signe de vie. «C'est bon, entrez!» On pense à l'épais mur de huit mètres surplombé de fils de fer barbelés qu'il a franchi pour nous ouvrir. Une légère entaille se dessine sur son index, mais il rassure: «Je connais le chemin par cœur. La corde était bien accrochée, j'ai juste fait gaffe à ne pas tomber dans l'énorme trou au sol.» Coup d'œil à gauche, à droite. La porte métallique grince en se refermant derrière nous. Nous sommes désormais seuls avec lui dans un lieu où peu se sont aventurés depuis sa fermeture il y a dix ans, l'ancienne prison d'Avignon.

25 ans, le cheveu ras et l'œil pétillant, le dimanche relax dans son buggy et sous son sweat à capuche, David de Rueda est photographe, dit sa carte de visite. En la tendant, lui répète qu'il est avant tout «explorateur urbain». Définition: celui qui visite des lieux, abandonnés ou non, situés à la marge de l'espace public et souvent difficiles d'accès. Des endroits, pour l'essentiel, auxquels «beaucoup de gens ne font plus gaffe». «L'esprit est d'aller au-delà de la limite faite habituellement. L'exploration commence quand tu franchis une porte, un grillage.» Depuis sa première expédition, à l'assaut d'un bunker de sous-marin sur la côte Atlantique, David de Rueda a visité plus de cent cinquante sites. Centrale nucléaire défective, navire militaire fantôme, casino vidé de ses joueurs, usine de céréales déserte, et une flopée de sanatoriums, hôtels et manoirs oubliés entre la France, l'Italie, l'Allemagne, et la Belgique. La Macque de la frite serait aussi celle de l'exploration urbaine. «On pourrait parler de tourisme! J'ai déjà vu plusieurs groupes de personnes se balader en même temps dans un lieu.»

Dans l'hexagone, l'«explorateur», dit aussi «urbex», reste peu connu. Elle a toujours existé de manière informelle, reconnaît notre explorateur, qui ne se doutait pas, ado, en s'infiltrant le week-end dans les appartements inoccupés de sa ville, que la pratique avait un nom. Depuis la fin des années 90 et

l'ouverture de sites web dédiés, elle ne cesse de gagner en reconnaissance. Défricheur, David de Rueda lance le sien en 2007. Urbex.fr s'inspirent des rates déjà en place comme Forbidden-places.net, alimenté par un Français depuis 1998. Presque chaque mois, il y publie une dizaine de clichés saisissants, illustrant la vie cachée des lieux traversés, pris sur le vif ou mis en scène, toujours à la lumière naturelle. Au fil des années, les visites se font plus nombreuses, les photos circulent plus loin. Avec plusieurs expositions au compteur et 3 000 personnes suivant ses aventures sur Facebook, David de Rueda compte aujourd'hui parmi les références françaises dans le domaine. Récemment, il a servi de guide le temps d'un tournage de clip de rap, dans un château abandonné qu'il connaissait bien.

L'audace ne veut pas s'arrêter en si bon chemin. Cette stature maigre, il veut la conforter, tant qu'à faire en réalisant un rêve de jeunesse: un road trip de 90 jours aux États-Unis, avec une amie vidéaste, au cours duquel ils arpenteraient parcs d'attractions abandonnés, zones démolitionnées et manoirs hantés. Au bout du périple, le duo devrait accoucher d'un webdocumentaire, le premier à jeter un regard sur la discipline. «On a déjà repéré 90 sites éparpillés entre New York, le Michigan et la Floride. Il faut maintenant faire le tri!» Baptisé Urban escape, le projet vient d'être soumis au financement des internautes sur la plateforme française Kisskissbankbank. Objectif: récolter 10 000 euros d'ici fin mai pour décoller en juillet. C'est déjà bien engagé.

David de Rueda n'a pas encore quitté le domicile familial mais a fini par nous convaincre que l'explorateur n'est pas pour lui qu'un hobby de même qui s'ensuit. «C'est la curiosité qui me pousse, mais la recherche de l'esthétique. À l'intérieur, au moment où le silence assourdissement s'installe, tu es déconnecté du monde et tu ne penses qu'à l'impératif de ce qui t'entoure.» Il rattèle aussi de toutes les étapes précédentes: rechercher l'endroit, trouver une voie d'entrée, poser le pied à l'intérieur. «Ces lieux profondément morts continuent à évoluer, à vivre, même sans présence humaine.»

Les motivations varient d'un explorateur à l'autre. Mais,

comme beaucoup de ses «confrères», David de Rueda combine cette passion de l'infiltration avec un goût prononcé pour l'image. Ça le prend ado lorsque, caméra au poing, il fait tourner sa bande de potes dans des vidéos mi-sketches mi-cascades, à la façon de la troupe de Jackson. Après le bac, il tombe dans la photographie. Il finit par trouver un terrain d'expression, dans la mise en lumière des ruines.

Il aura pourtant mis longtemps avant de s'assumer en explorateur casse-cou et «street-artiste». Fruit d'un père lieutenant-colonel dans l'armée de terre et d'une mère peintre, David de Rueda s'oriente d'abord vers le commerce. Après une enfance entre l'Allemagne, Marseille et Carpentras, il rejoint l'entreprise de son frère spécialiste dans l'import et la vente en ligne de marchandises. Au bout de quelques mois, il se lasse déjà, reprend les études. Une licence de langues étrangères appliquées, puis un master de commerce international. En parallèle, l'autodidacte s'achète et revend toutes sortes d'objets sur eBay, du CD vierge à la voiture, investit en Bourse. Bref, il se débrouille pour financer ses explorations.

Retour à la case prison. Nous zigzaguons dans le noir entre les trous béants creusés après le départ des anciens pensionnaires. Les grilles de sécurité sont à terre, les cellules grandes ouvertes, les murs rongés par l'humidité. Tout s'est évadé. Suspendus aux barbelés gardant la promenade, des chaussettes bien remplies témoignent d'un échange raté entre taulards. «J'y suis retourné une bonne quinzaine de fois, dont un soir pour jouer au poker avec des amis. En additionnant les heures, j'ai dû passer plusieurs jours en prison!» Dans ce terrain de jeu de 8 400 m² au pied du palais des Papes, le silence contraste avec le chaos du siècle passé. Le seul être que nous y croisons, un matou maigre, s'ose même pas m'alerter. La pratique est illégale. Quelles relations l'explorateur entretient-il avec la justice? «Il y a un vide juridique qui fait qu'au pire tu te retrouves en garde à vue avant d'être relâché», assure-t-il. Depuis sept ans qu'il sonde l'âme des lieux délaissés par l'homme, la situation ne s'est pas produite. David de Rueda a fait sonner des alarmes, est resté coincé dix heures sur un cargo piégé par la mer, a débâté en criant des chaînes. Mais n'a jamais rien causé pour entrer, ni volé quoi que ce soit à l'intérieur. Une sorte d'éthique que l'Américain Njalkous, figure respectée de la discipline, décrit dans son livre *Accès au secret*: «Ne prendre rien que des photos. Ne laisser rien que des traces de pas. Ne tuer rien que du temps. Ne garder rien que des souvenirs.»

Ils ont aussi parlé d'Urban Escape : Darlin, Embarquements, EMB Sannois, France 3 Bourgogne, France Bleu, France Inter, French Morning, Gazette Info, Good Morning Crowdfunding, Grands Reportages, I am your story, Jugend ohne Film, Le Dauphiné Libéré, La Gazette de Côte-d'Or, Le Mouv', L'Impétueux, Mediasteak, Metronews, Press On, Radio-TV Val d'Isère, Un Monde d'Aventures, Untapped Cities, Urbex.Me, Vaucluse Matin, Videology Blog...

© Urban Escape | Facebook | YouTube

Contact : info@urbanescape.fr

Ils nous soutiennent

